

PRIX CLIO 2011



# TELL AL-NASRIYAH ET SES MORTS



NASRIYAH 2010  
CHANTIER A  
404

Dossier présenté par Dominique Parayre  
(Université Lille 3 – UMR 7041 ArScAn)



## PREAMBULE

La zone de la moyenne vallée de l'Oronte, en deçà de l'isohyète des 250 mm, bordée à l'ouest par le fleuve lui-même et à l'est par le désert steppique, est aujourd'hui encore un véritable jardin luxuriant. Nombre de missions s'y côtoient, en raison de l'extraordinaire richesse archéologique de contrées méconnues qu'il faut sauver de destructions anthropiques massives.

Aux âges du Bronze elle fut marquée par une forme très originale d'urbanisation : des sites de rive droite, datés du Bronze ancien, sont transformés entre le Bronze moyen I et le Bronze moyen II en de vastes sites quadrangulaires, à l'instar de la célèbre *Qatna*, la moderne Mishrifeh.

Ainsi la Mission archéologique syro-française de l'Oronte (dir. Dominique Parayre, université de Lille3/UMR 7041 ArScAn et Michel al-Maqdissi, DGAM, Damas) a-t-elle proposé l'étude d'une micro-région, située à une quinzaine de kilomètres en aval de Hama et quasiment inexplorée, par le biais de deux sites quadrangulaires : Tell al-Nasriyah et Tell Massin (fig. 1). Le premier, au bord du fleuve, est presque aussi grand que *Qatna* (plus de 70 hectares, fig. 2). Le second, sur le plateau, est au contraire le plus petit de tous (4 hectares). Leurs destins croisés sont au cœur de notre problématique.

Les deux sites ont fait l'objet d'un relevé topographique complet. Après une première campagne de prospection en 2007, les opérations de fouilles ont commencé en 2008 à Tell al-Nasriyah. Les neuf chantiers ouverts nous ont déjà permis d'esquisser la morphologie urbaine du site et ses mutations au cours du temps. Les découvertes quant à elles ont mis rapidement en lumière les spécificités culturelles et fonctionnelles de Tell al-Nasriyah.

À ce jour l'habitat originel nous est inconnu. L'établissement du Bronze ancien IV était fort étendu, comprenant l'acropole et une partie de la ville basse au sud-ouest. Un gigantesque incendie semble avoir détruit ces installations.

Tell al-Nasriyah fut une ville très importante à l'époque amorrite, après la « refondation urbaine » du début du II<sup>e</sup> millénaire. Témoignent de cette période faste les énormes levées de terre nord et est et les aménagements urbains monumentaux du côté de l'Oronte. Une rue dallée large de 10 mètres montait du fleuve vers une porte ; en contre-haut la pente présentait un mur en gradins sur caissons, en contrebas, des murs parallèles jouaient le rôle de « brise-lames » contre les crues de l'Oronte. Une fosse du sondage H datée de cette période a livré une petite tête royale en terre cuite d'une très belle facture (fig. 3).

La ville araméenne est documentée à ce jour sur l'acropole où un énorme bâtiment officiel du Fer II présentait des murs larges de près de 3 m. En ville basse, le chantier F a livré les vestiges d'une grande résidence de très bel ouvrage dégagée sur 300 m<sup>2</sup>, avec cours à radiers, zones de stockage et fours à l'extérieur. Nous n'avons encore aucune donnée claire sur les périodes plus tardives. Par contre un bourg ayyoubide-mamelouk bordait l'Oronte au sud-ouest, et ce type de contexte archéologique est des plus rares.

C'est dans le domaine des pratiques mortuaires que les résultats sont les plus originaux. Ouverts depuis à peine trois ans, deux chantiers offrent l'opportunité exceptionnelle de les renseigner depuis l'âge du Bronze ancien jusqu'à l'âge du Fer.

## UN CIMETIERE A CREMATION A FLANC DE TELL (FIN DE L'AGE DU BRONZE RECENT – DEBUT DE L'AGE DU FER)

Dès la première campagne de fouilles en 2008, le cimetière à crémation fut découvert dans le chantier A de la ville basse. Implanté en bord de tell, dans un secteur dépourvu de quartiers d'habitations contemporains, il surplombait l'Oronte. Il a livré jusqu'à présent une cinquantaine d'urnes cinéraires (fig. 4 et 5).

De manière générale, la crémation des morts semble avoir été soigneusement menée avec peu de manipulations des corps comme en témoigne le reste d'ordre anatomique observé dans certaines jarres. Les ossements étaient ensuite

quasiment tous déposés dans les urnes. Cette très bonne conservation des vestiges osseux permet un fort taux d'identification des restes et, partant, du sexe et de l'âge des défunts. Aucun enfant de moins de 4 ans n'a été découvert jusqu'à présent : si ces premières observations étaient confirmées, cela signifierait que les tout petits bénéficiaient d'un espace funéraire particulier, distinct de celui des autres membres de la communauté.

Les assemblages sépulcraux sont très simples, souvent limités à la seule urne cinéraire. Ces dernières appartiennent à trois grands types : à base annulaire sans anse, à base annulaire à deux anses verticales et à fond arrondi à une anse (fig. 6). Les jarres des deux premiers types portent toutes un décor rouge de bandeaux ou de lignes ondulées (fig. 7 et 8).

Les premières analyses montrent plusieurs traits tout à fait originaux tant dans le matériel associé au défunt que dans l'organisation même du cimetière. D'une part, on a retrouvé dans les urnes, associés aux ossements, des perles en faïence d'un type très rare (fig. 9) qui sont à ce jour sans parallèle, mais aussi des anneaux en bronze ou des perles en faïence bleu-vert (fig. 10). De manière générale, les objets en matière vitreuse semblent avoir été encore plus nombreux sur le bûcher car des restes de perles ou de pendants fondus et informes ont parfois été retrouvés placés avec soin au fond des urnes. Des ossements portent même la trace des perles rouges qui accompagnaient le mort sur le bûcher (fig. 11).

D'autre part, l'organisation même du cimetière est particulière : il est en effet fort probable que certaines jarres aient été simplement déposées sur le substrat rocheux qui forme des gradins et soient ainsi demeurées visibles. Le caractère ostentatoire de cet aménagement funéraire aurait été renforcé par les décors des vases eux-mêmes. Les autres dépôts, sans doute plus anciens, étaient quant à eux enterrés dans des creux de la roche-mère qui avaient été auparavant élargis à dessein (fig. 12). Un blocage de pierres ou de briques fragmentaires entourait et recouvrait l'ensemble qui était ainsi scellé (fig. 13).

Des murs au sud du secteur ainsi que des marches taillées à l'ouest renseignent sur l'organisation ancienne : l'accès au cimetière, qui était entouré de murs et peut-être réservé à certaines catégories de personnes ou accessible à des occasions précises, se faisait depuis le site lui-même par le nord-ouest. Une dalle à cupules a par ailleurs été installée dans le cimetière après qu'il eut commencé à être utilisé (fig. 14). Cet aménagement est le premier trouvé dans un contexte funéraire et illustre l'importance des libations qui avaient lieu au cours des funérailles et des autres activités culturelles liées à la mort.

Enfin, une zone d'épandage irrégulière d'ossements humains brûlés, d'environ 1,50 m de long et 0,10 m d'épaisseur, a été partiellement fouillée en 2010 contre la berme est du chantier. Elle renferme quelques galets thermofractés et le sédiment y est gris et pulvérulent. De plus, les os présentent toute la gamme de couleur du blanc au noir, contrairement à ceux découverts jusqu'à présent dans les urnes et dont la couleur homogène est plutôt blanche. Il est ici possible d'envisager la présence d'un bûcher.

#### LE ZOUR AL-NASRIYAH : UN COMPLEXE MORTUAIRE UNIQUE HORS LES MURS (ÂGE DU BRONZE ANCIEN – AGE DU FER).

Ce complexe est situé à quelques centaines de mètres à l'est du tell principal, juste en face de l'une des portes de la ville. Il comportait deux tertres avec des installations annexes (fig. 15-16). Le choix de le construire sur la rive occidentale d'un *wadi* de l'Oronte, proéminence naturelle où il dominait le paysage, témoigne de la volonté de le mettre en valeur. De plus, ce *wadi* interdisait tout accès par l'est et renforçait son isolement.

Détruit en partie, il conserve un intérêt majeur du fait de l'absence de référents fouillés à ce jour dans la région et, de manière plus générale, dans l'ensemble du Proche-Orient. La première campagne de fouille qui a duré quatre semaines en octobre 2010 a permis à la fois de redresser la coupe taillée par les engins mécaniques sur presque 180 m de long et de creuser deux sondages à l'ouest afin de tester le potentiel archéologique de la partie détruite.

Les tout premiers résultats indiquent une très longue séquence d'occupation pour ce complexe mortuaire. L'élément le plus ancien est apparu au sud (fig. 17). Il s'agit d'un monument qui atteignait plus de 5 m de haut, mais dont il ne subsiste plus que quelques structures visibles en coupe.

Des niveaux de sols enduits et des murs construits à partir de différents types de briques crues témoignent de plusieurs phases d'aménagement et d'utilisation. Ce complexe était couvert d'un tertre impressionnant, composé de trois ensembles lités. Ce premier état remonterait au Bronze ancien IV (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.).

Au Bronze moyen, un nouveau tertre fut édifié au nord (fig. 18). Le pourtour du monument était construit en briques crues de couleur rouge et beige (fig. 19) alors que son cœur était constitué d'un litage de marne crayeuse ainsi que de galets roulés de rivière. Ces matériaux locaux étaient disponibles en grande quantité et ne demandaient donc pas une logistique complexe d'acheminement. Devant le monument a été mis au jour un grand nombre d'énormes blocs de pierres en calcaire et en basalte, déplacés par les engins mécaniques. Il doit s'agir d'éléments qui structuraient des espaces internes au sein du monument, sans doute des chambres funéraires. Les blocs de calcaire sont pour la plupart bruts et massifs, tandis que tous les éléments en basalte ont été travaillés afin de leur donner des formes fines et allongées ; nous voyons alors très volontiers dans celles-ci des dalles de couverture ou d'éventuels linteaux.

Dans le prolongement du tertre vers le sud, une couche de briques crues mal conservée s'étire sur une cinquantaine de mètres. Il s'agit probablement d'une plate-forme qui entourait le monument et sur laquelle se déroulaient des activités associées aux dépôts funéraires. Cette hypothèse est étayée par la présence d'un abondant matériel céramique et lithique ainsi que d'une épaisse couche de faune associant semble-t-il des restes d'équidés, de bovinés, de caprinés, mais également d'animaux sauvages (fig. 20).

Deux murs en briques crues marquent la limite de ce complexe funéraire. Au-dessus de ces deux murs se trouve une structure postérieure datée vraisemblablement de l'âge du Fer. Il s'agit d'une construction composite avec assise en pierres sèches et briques crues et élévation en briques crues rouges et beiges, totalement effondrée. L'importance de la couche d'effondrement signale une maçonnerie à l'origine très imposante.

## PROJETS ET PERSPECTIVES

La suite des travaux comportera à la fois la continuation des fouilles sur le terrain et le développement des études et analyses en laboratoire.

### Sur le terrain

Nous comptons poursuivre la fouille du cimetière à crémation selon les méthodes de l'anthropologie de terrain que nous avons suivies jusqu'à présent. Elle consiste en un enregistrement très précis des données topographiques afin de comprendre au mieux le fonctionnement du cimetière, les relations entre les tombes et le rôle de la dalle à cupules. En croisant ces données avec les analyses de matériel, il sera sans doute possible de saisir la chronologie interne du cimetière et sa durée d'utilisation, avec d'éventuelles phases d'abandon.

Pour le Zour al-Nasriyah, des fenêtres de fouilles sur le tertre nord seront ouvertes dès la prochaine campagne (2011). Une fouille et un démontage par quart de m<sup>2</sup> pourront être envisagés si une couche sépulcrale relevant de dépôts collectifs était mise au jour. La présence d'un anthropologue spécialiste de l'inhumation sera dans ce cas incontournable.

Nous souhaitons également commencer le plus tôt possible la fouille de la plate-forme en briques crues entourant ce tertre. L'essentiel du mobilier provient en effet de celles-ci et l'imposante couche de faune déposée dessus soulève nombre de questions : sommes-nous en présence d'animaux déposés entiers et destinés à accompagner le défunt dans l'au-delà ou bien de quartiers de viandes spécifiques, restes de banquets funéraires ? Un archéozoologue devra s'occuper spécialement des restes fauniques du Zour (E. Vila, UMR 5133 Archéorient).

Enfin, nous continuerons les sondages dans la partie ouest du site. Lors de la mission précédente nous avons retrouvé sous les 50 à 60 cm de labours la couche de faune et le niveau de brique crue brûlée que nous avons mis au jour dans la coupe. Ainsi pourrions-nous appréhender l'emprise originelle totale du tertre nord.

Les missions futures (2012-) concerneront la partie sud du complexe : la structure effondrée de l'âge du Fer et les murs de briques crues localisés en-dessous. De même, il faudra élaborer une stratégie pour fouiller au mieux le tertre sud très fortement détérioré mais dont la coupe a révélé au moins deux états d'aménagement. La fouille et l'étude du complexe funéraire du Zour al-Nasriyah sont donc une entreprise de longue haleine qui demandera de toute évidence des moyens importants en compétences et en matériel.

### En laboratoire

Nous allons continuer la fouille des urnes elles-mêmes commencée en avril 2009. En effet, elles sont prélevées et apportées au Musée de Hama, qui met à notre disposition une pièce très fonctionnelle. Chaque urne est soit fouillée par relevés successifs, soit tamisée en fonction de son état de conservation. Les ossements sont ensuite soigneusement étudiés et pesés, les objets décrits, dessinés et photographiés. Le but de cette étude qui prend environ 3 jours pour une seule jarre est de reconstituer le geste funéraire depuis le bûcher jusqu'à la constitution du dépôt dans l'urne. Le bon état de préservation des structures et le caractère particulièrement exhaustif des dépôts osseux font de cette fouille un excellent chantier-école pour des étudiants en anthropologie biologique. C'est pourquoi Stéphane Rottier souhaite associer à ce projet des étudiants de l'université de Bordeaux 1 afin de les former au mieux à l'étude des restes osseux brûlés particulièrement difficiles à analyser.

La fouille du cimetière à crémation bénéficie par ailleurs du programme de datation par accélérateur ARTEMIS (Centre de Datation par le Radio Carbone, UMR 5138 « Archéométrie et Archéologie », Lyon). La multiplication des datations permettra de bien ancrer la nécropole dans la chronologie de la période encore mal connue qu'est la transition entre âge du Bronze et âge du Fer en Syrie et de mieux comprendre le développement de la crémation. Les restes fauniques des deux aires funéraires bénéficieront des mêmes procédures en laboratoire.

### CONCLUSION

Aucun autre site du Proche-Orient ne permet d'étudier conjointement l'édification de tertres et la pratique rare de la crémation. Tell al-Nasriyah nous offre une possibilité unique de mieux comprendre les pratiques mortuaires en Syrie : le traitement des défunts bien sûr, mais aussi les rituels (banquets funèbres, libations, sacrifices d'animaux) et, plus généralement, le rapport au monde des morts. Tant le cimetière que les tertres du Zour et leurs annexes étaient entourés par des murs qui séparaient clairement les vivants et les défunts. Et pourtant le caractère ostentatoire de la nécropole à ciel ouvert autant que la monumentalité du complexe funéraire révèlent combien la présence des morts était un élément structurant du paysage autant que de la société.

### FINANCEMENT

Ministère des affaires étrangères et européennes, Université de Lille3 (UFR d'histoire, Ecole doctorale, UMR 8164), UMR 7041 ArScAn (équipes Haroc et Du village à l'État), Appel d'offres Syrie-Jordanie, Région Nord-Pas de Calais en 2009-2010, Sénat en 2009 (réserve parlementaire).

### ASSISTANCE LOGISTIQUE

UMR 7041 ArScAn (équipes Haroc et Du village à l'Etat), IFPO Damas (matériel topographique).

Musée de Hama. Abdul Qader el-FARZAT, directeur, et ses collaborateurs : assistance scientifique (Abdalla BASSAL, chateau de Masyaf, architecte et Rakan SULEIMAN, conservateur) et assistance logistique (entreposage).

Palais Azem, annexe, Hama : Rima al-SAWAS, directrice (entreposage et zones de travail).

## COLLABORATEURS ET ORGANISMES ASSOCIES AU PROJET

|                                       |                             |   |
|---------------------------------------|-----------------------------|---|
| Dominique PARAYRE                     | archéologue co-directrice   | Pr., Université Lille 3 – UMR 7041 ArScAn, équipe Du village à l'Etat, Nanterre                                       |
| Michel MAQDISSI                       | archéologue co-directeur    | DGAM Damas, directeur des fouilles et des études archéologiques   |
| Martin SAUVAGE                        | archéologue assistant       | EPHE – IVe section, Paris, ingénieur d'études   |
| Ibrahim SHADDOUD                      | archéologue co-directeur    | DGAM Hama, directeur des fouilles   |
| <i>Membres du programme funéraire</i> |                             |   |
| Xavier FAIVRE                         | archéologue-céramologue     | UMR 7041 ArScAn, équipe Haroc, ingénieur de recherche, Nanterre   |
| Christophe SEVIN-ALLOUET              | archéologue                 | Doctorant, Université Paris-1, UMR 7041 ArScAn, équipe « Protohistoire européenne », Nanterre                         |
| Stéphane ROTTIER                      | anthropologue-archéologue   | MC, Université Bordeaux 1 – PACEA   |
| Aline TENU                            | archéologue                 | UMR 7041 ArScAn, équipe « Haroc », chargée de recherche, Nanterre   |
| <i>Autres membres de la mission</i>   |                             |   |
| François BERNEL                       | restaurateur                | IFPO Damas, laboratoire de restauration des métaux  |
| Pierre BRIAL                          | topographe                  | ingénieur ESGT  |
| Paul COURBON                          | topographe                  | ingénieur IGN et géomètre-expert DPLG   |
| Michel DABAS                          | géophysicien                | UMR 7619 Sisyphe, directeur de recherche, Paris-6 – Jussieu et société Géocarta                                       |
| Mohamed AL-DBIYAT                     | géographe                   | IFPO Damas  |
| Morgan de DAPPER                      | géomorphologue              | Pr, Université de Gand, Département de géographie, Unité de recherche « Géomorphologie régionale et géo-archéologie » |
| Mayassa DIB                           | archéologue                 | DGAM, centre al-Bassel  |
| Guillaume GERNEZ                      | archéologue                 | MC, Université Paris-1, UMR 7041 ArScAn, équipe Du village à l'État, Nanterre   |
| Bahjat MOHAMAD                        | géographe, cartographe, SIG | Pr., Université de Damas, Département de géographie   |
| Gilbert NAESSENS                      | photographe                 | Université de Lille3, UMR 8164, équipe HALMA-IPEL, ingénieur d'études   |
| Nordine OURAGHI                       | archéologue                 | Doctorant, Université Lille-3   |
| Yannick PROUIN                        | archéologue                 | Docteur, Université Dijon   |
| Raeed SALLOUM                         | archéologue                 | DGAM, Damas   |
| Bachar al-SHIKH-IBRAHIM               | archéologue                 | Hama  |

## PUBLICATIONS

M. al-Maqdissi, D. Parayre et M. Sauvage, « La mission conjointe syro-française de l'Oronte : première et deuxième campagnes (2007-2008) », dans *Chronique archéologique en Syrie* (DGAM Bassel), 2010, p. 193-198.

M. al-Maqdissi, D. Parayre et M. Sauvage, « Mission archéologique syro-française de l'Oronte. Tell al-Nasriyah et Tell Massin : les sites quadrangulaires, nouveau regard. Rapport préliminaire sur les opérations des campagnes 2007-2008 », *Akkadica* 131/2, décembre 2010, p. 165-200.

M. al-Maqdissi, D. Parayre et M. Sauvage, « La mission conjointe syro-française de l'Oronte : première campagne (août 2007) », *Studia Orontica* VI, 2009, p. 42-50.

A. Tenu, « Funerary practices and society at the Late Bronze-Iron Age transition. A view from Tell Shiukh Fawqâni and Tell an-Nasriyah (Syria) », dans A. Yener (éd.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Peeters, Leuven, 2011 (sous presse).

*Studia Orontica* VII-VIII, auquel la Région-Nord –Pas-de-Calais a apporté son soutien financier, est largement consacré à la Mission de l'Oronte dont :

\* M. al-Maqdissi, D. Parayre et M. Sauvage, « Mission archéologique syro-française de l'Oronte. La campagne 2008 à Tell al-Nasriyah », p. 8-20.

\* A. Tenu et S. Rottier, « Le cimetière à crémation de Nasriyah, Syrie (Mission syro-française de l'Oronte) », p. 21-32.

\* X. Faivre, « Les jarres cinéraires de Tell al-Nasriyah, Syrie (Mission syro-française de l'Oronte) », p. 33-49.

Sites Internet

— Université de Lille3, UMR 8164 Halma-Ipel : [Halma-Ipel.recherche.univ-lille3.fr](http://Halma-Ipel.recherche.univ-lille3.fr)

— Ifpo : <http://wikis.ifpo.org/archeologie/index.php/Oronte>

— MAEE : en préparation



Fig. 1 : Les sites quadrangulaires de la vallée de l'Oronte

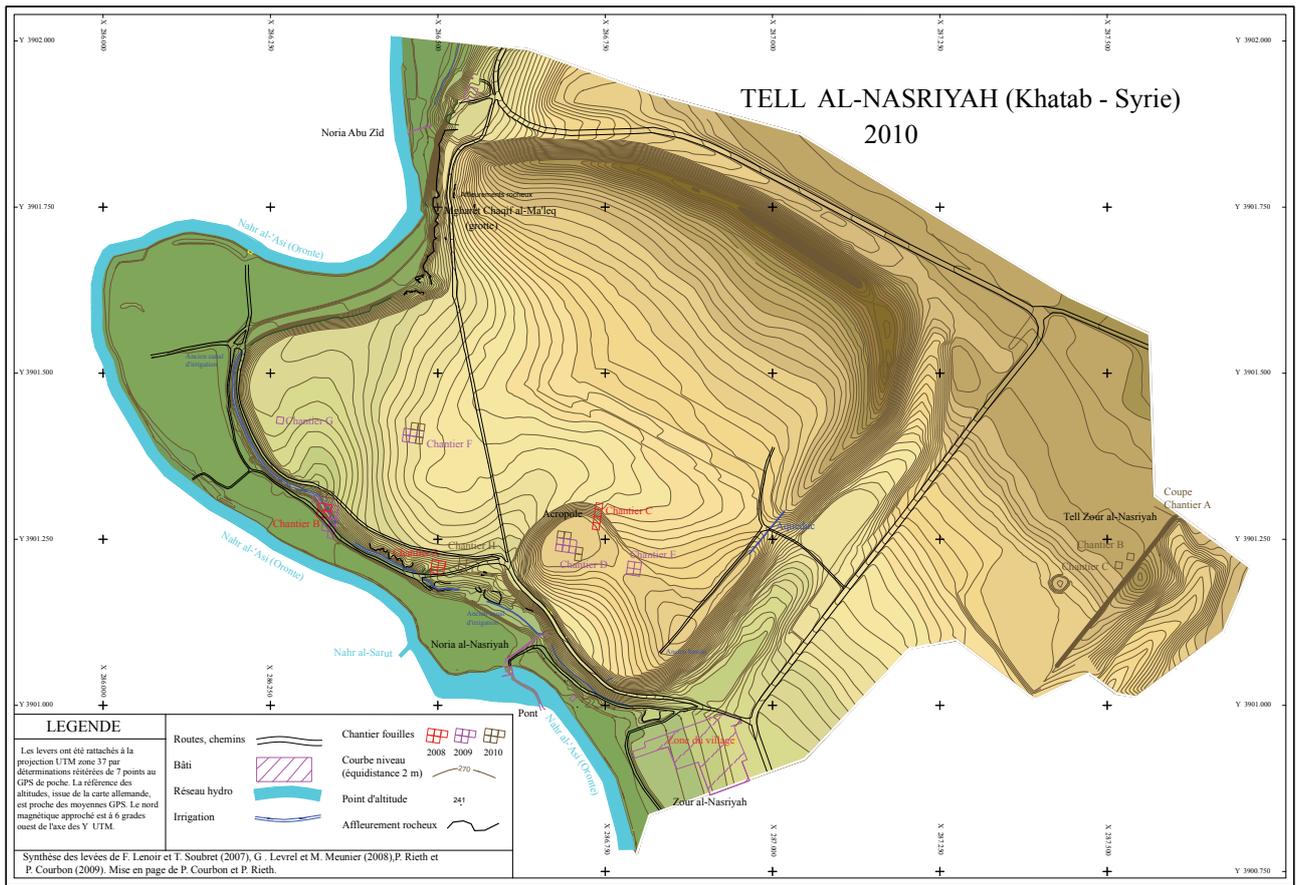


Fig. 2 : Plan topographique de Tell al-Nasriyah



Fig. 3 : Tête en basalte, chantier H (cliché Gilbert Naessens)



Fig. 4 : Vue de la nécropole du chantier A depuis le sud-est (cliché Bachar Baaj)

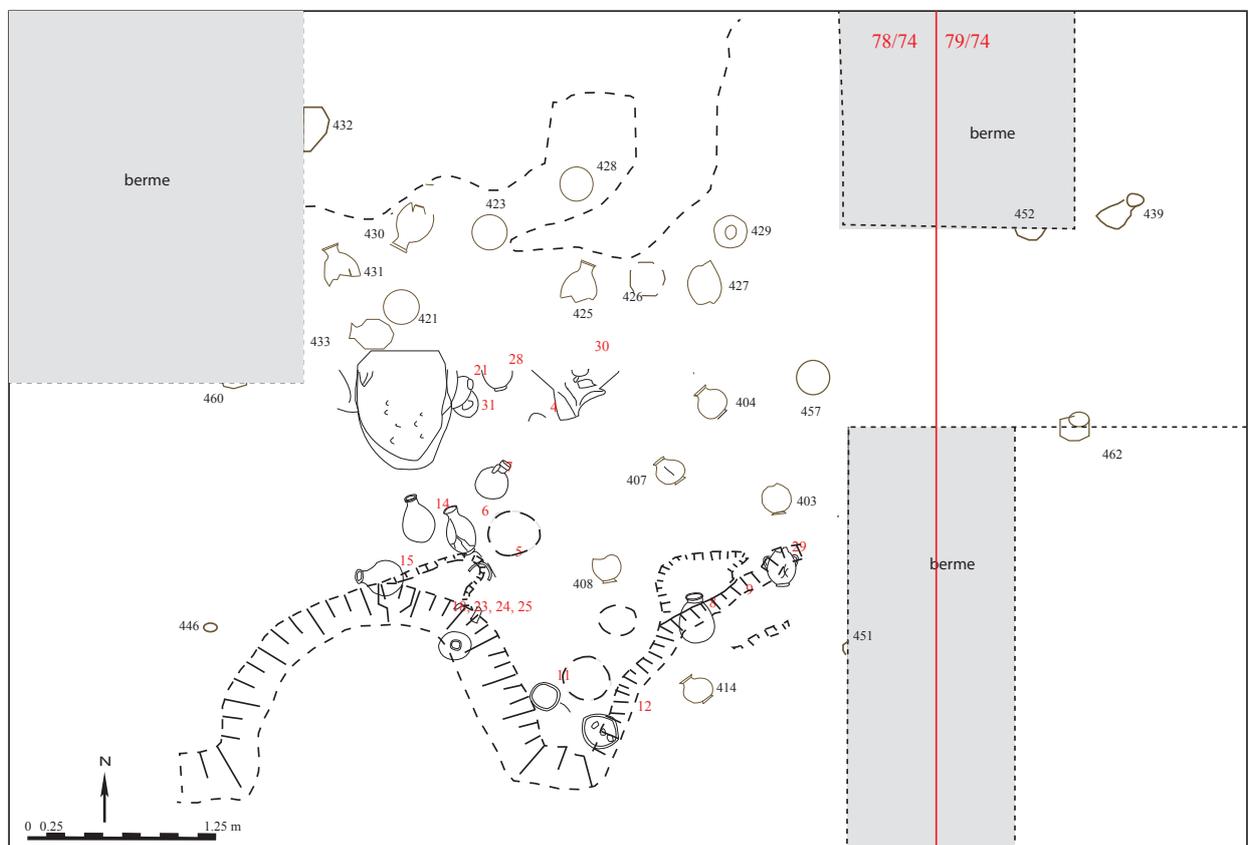
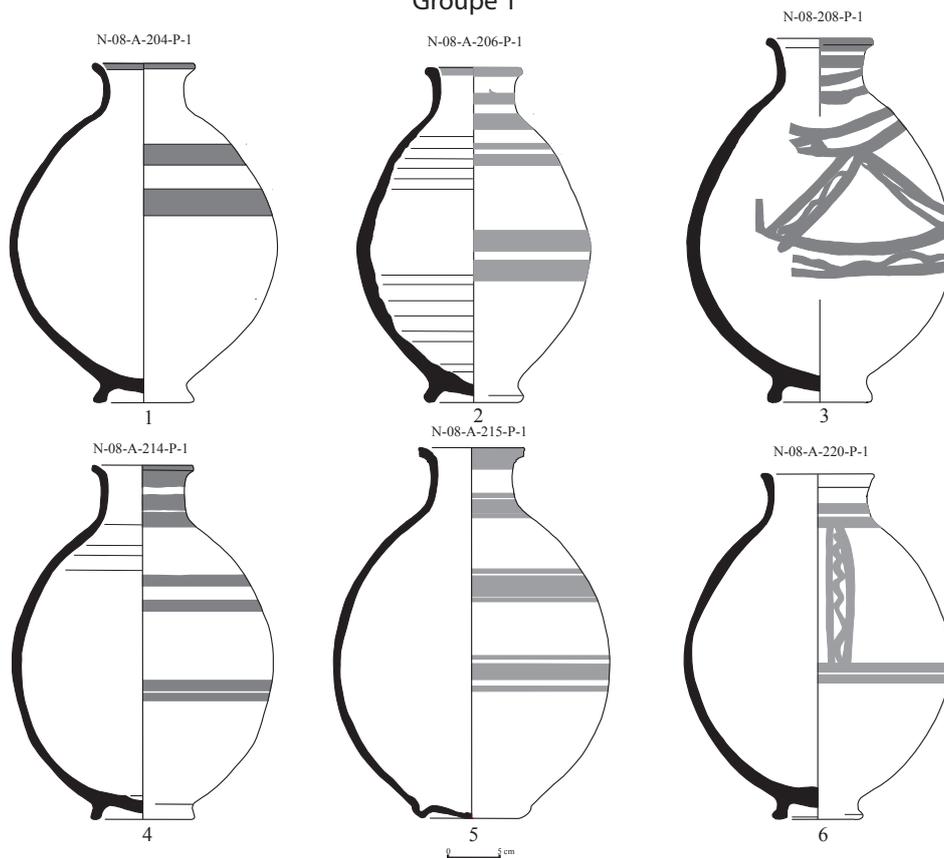


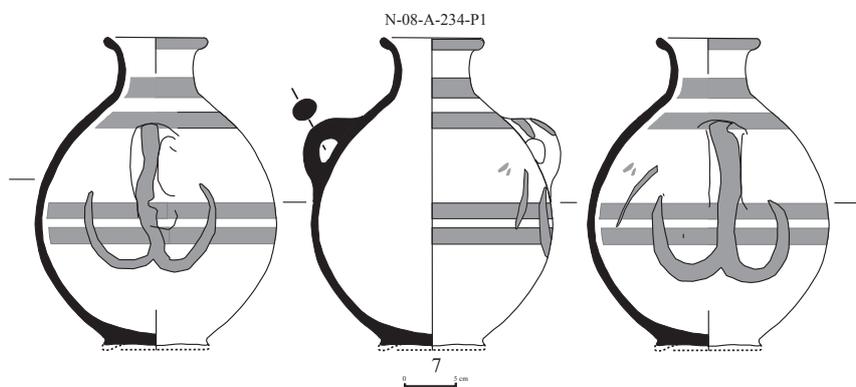
Fig. 5 : Plan schématique de la nécropole (Nordine Ouraghi, Yahya Ballhawan et Aline Tenu)

NASRIYEH 2009

Groupe 1



Groupe 2



Groupe 3

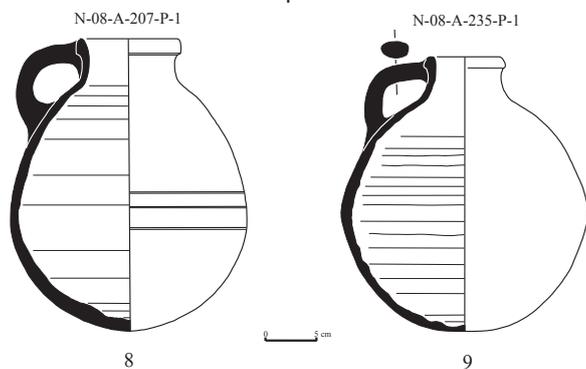


Fig. 10. Groupes céramiques de Nasriyah

Fig. 6 : Typologie des urnes cinéraires (dessin Xavier Faivre)



Fig. 7 : Urne cinéraire de la tombe 234 (cliché Gilbert Naessens)



Fig. 8 : Urne cinéraire de la tombe 215 (cliché Gilbert Naessens)



Fig. 9 : Perle à godron en faïence bleu-vert de la tombe 210 (cliché Gilbert Naessens)



Fig. 10 : Anneau en bronze et perles en faïence *in situ* dans la tombe 210 (cliché Stéphane Rottier)



Fig. 11 : Os brûlé présentant des traces de matière vitreuse rouge fondu, tombe 214 (cliché Stéphane Rottier)



Fig. 12 : Tombe 429, les traces d'outils sont visibles derrière l'urne cinéraire (cliché Aline Tenu)



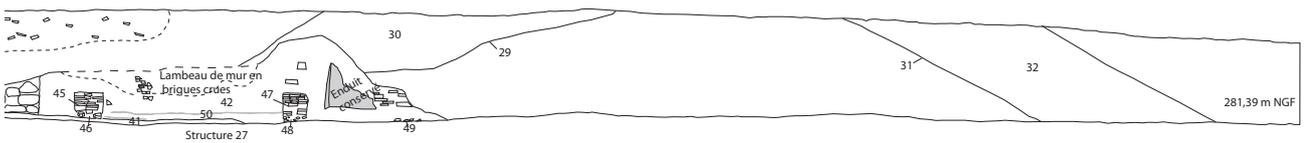
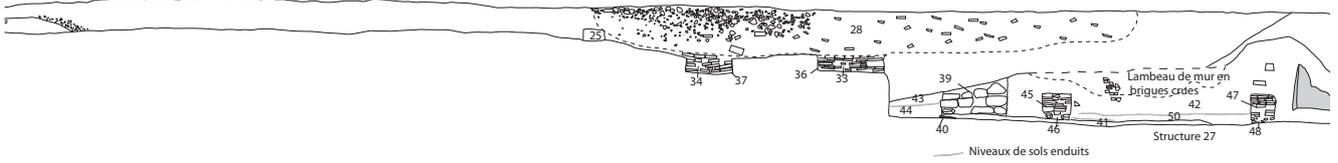
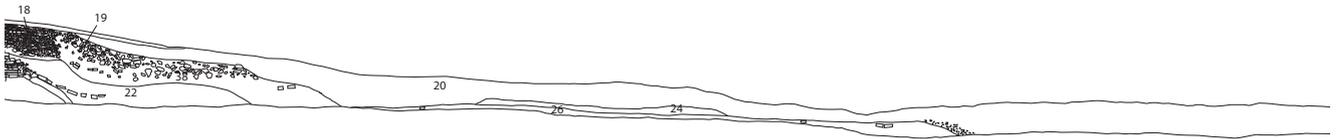
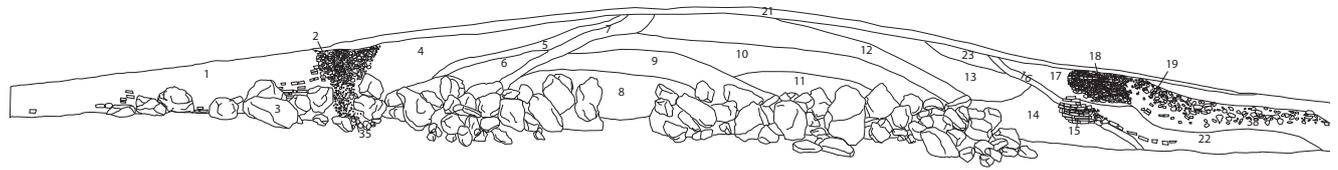
Fig. 13 : Blocage en pierre autour de la jarre 404 (cliché Stéphane Rottier)



Fig. 14 : Dalle à cupules (436) vue depuis l'est (cliché Aline Tenu)

Tell Zour al-Nasriyah 2010  
Coupe Est

N/NE



S/SO

Fig. 15 : Coupe est de Tell Zour al-Nasriyah (dessin Christophe Sevin-Allouet)

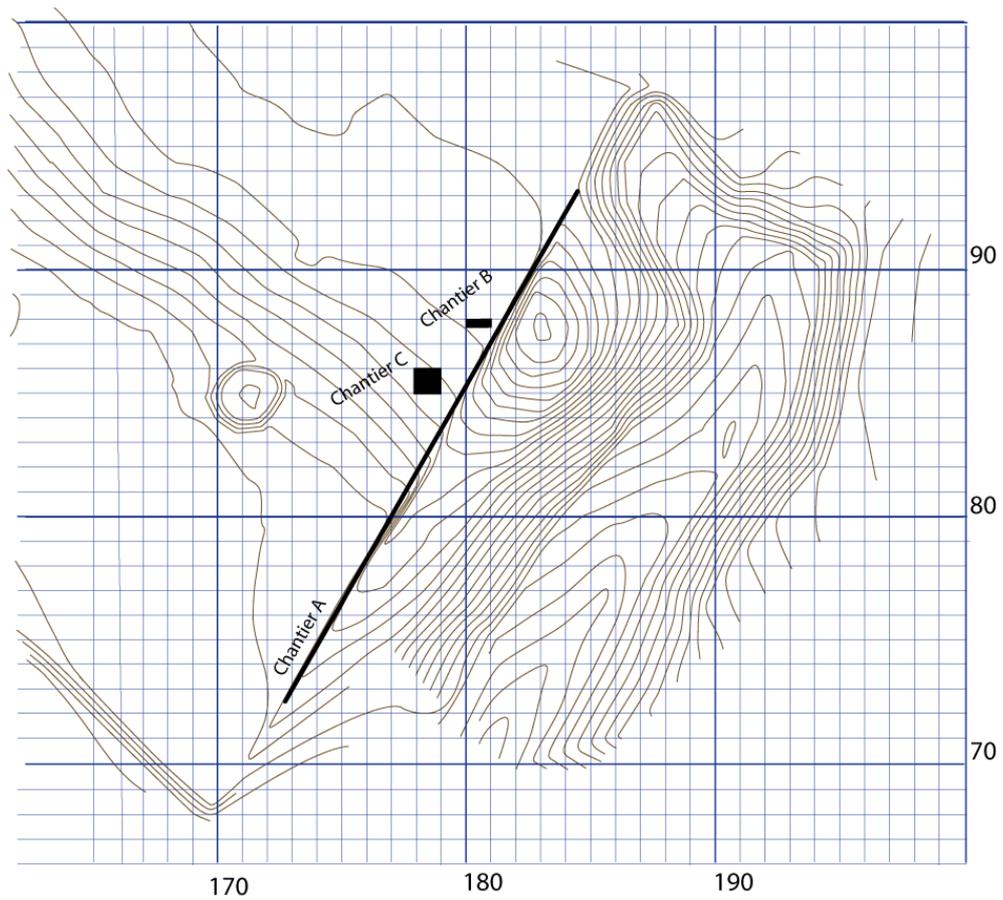


Fig. 16 : Tell Zour al-Nasriyah, localisation des chantiers de 2010 (relevé Paul Courbon)



Fig. 17 : Tell Zour al-Nasriyah, structures de briques crues à l'extrémité sud de la coupe (cliché Christophe Sévin-Allouet)



Fig. 18 : Le tertre nord de Zour al-Nasriyah (cliché Gilbert Naessens)



Fig. 19 : Tell Zour al-Nasriyah, les murs 15 et 18 au sud du tertre nord (cliché Christophe Sévin-Allouet)



Fig. 20 : Tell Zour al-Nasriyah, couche de faune au sud du tertre nord (cliché Christophe Sévin-Allouet)